

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Cap Estérias : attention danger!

EN plus des dégradations constatées le long de la route qui mène au Cap Estérias, cette localité du 1er arrondissement d'Akanda, au nord de Libreville, risque d'être coupée du reste de la commune si rien n'est fait dans les meilleurs délais. Constat.

GBM

Libreville/Gabon

CAP Estérias. S'y rendre est devenu un véritable parcours du combattant. À cause du mauvais état de la route à plusieurs endroits, la localité est en passe de s'isoler définitivement. En effet, un cratère au niveau du petit pont présent sur l'axe Nombakélé-Enef est à l'origine d'un affaissement de la voie. Ajouté à cela le poids des véhicules qui fréquentent la zone. Une situation aggravée par l'effondrement de la buse au même endroit. "Nous avons adressé plusieurs correspondances à la mairie d'Akanda, mais celles-ci sont restées lettre morte", fulmine un habitant. À bien observer, les risques d'une coupure de la voie sont évidents en cas de grandes pluies. Tant la dernière couche de goudron qui

résiste, subit une rapide érosion. Ce qui ne manque pas de susciter l'inquiétude d'autres riverains, condamnant ainsi l'immobilisme des "autorités qui viennent regarder à chaque fois ce trou, sans toutefois rien arranger", déplore une vieille femme établie non loin de la zone.

La banlieue d'Akanda est pourtant très fréquentée. Eu égard au fait qu'elle abrite un certain nombre d'administrations, dont l'École nationale des Eaux et Forêts (Enef) et une brigade de gendarmerie. En même temps, la zone regorge d'un potentiel économique, touristique (présence de magnifiques plages et sites d'une beauté pittoresque) et social véritable.

Le délabrement constant de l'unique route d'accès pèse lourdement sur le transport et les conséquences qui en découlent ont nécessairement un impact



Photo: GILLES Bastien MANGOMBA/L'Union

Eboulement partiel de la route au Cap Estérias.

sur le commun des habitants et le fonctionnement des administrations, aussi bien publiques que privées, présentes dans la zone. Aussi, s'y rendre en moins d'une heure au départ de la Cité des Ailes relève de l'exploit. L'état de la route après le CES d'Avorbam au niveau du poste de contrôle de la gendarmerie constitue un obstacle digne d'un chemin de croix pour les automobilistes. Tant, entre la poussière qui se transforme en boue en cas d'intempérie, et les nids-de-poule devenus des crevasses au fil du temps, l'on est obligé de crapahuter sur un tronçon dont le voyage aurait pu être une partie de plaisir.

Surtout que cet axe, qui est fortement fréquenté par les camions et engins lourds, du fait de leur intense activité d'exploitation et de vente de sable et gravier, représente un autre danger. Lequel est tout au plus observable sur la partie où la route semble être encore en bon état. En effet, jusqu'au Carrefour des 9

provinces, l'absence de trottoirs ou d'accotements est un autre problème qui rend difficiles les mouvements des usagers à cet endroit.

Contactés à ce sujet, les responsables locaux n'ont pas souhaité réagir. Se bornant plutôt à envoyer nos équipes vers l'Hôtel de Ville, peu enclin à communiquer.

Le clin d'œil de *Lybek*



Plus d'argent sur le dos des usagers

GBM

Libreville/Gabon

DEPUIS l'envolée du coût des transports durant la crise sanitaire liée au Covid-19, les populations se posent la question, à quand le retour à la normale. Tenez, le parcours Cité des Ailes-1er campement est passé de 300 à 500 francs et Cité des Ailes-Cap Estérias, de 700 à 1 000 francs. Malgré la levée des restrictions

autorisant les transporteurs à embarquer de nouveau 16 personnes au lieu de 9, rien ne change à leur détermination de se faire plus d'argent sur le dos des usagers. Cette situation, qui irrite les passagers, donne parfois lieu à de violentes disputes. Mais, grand est alors le désarroi des populations obligées de se soumettre au diktat des transporteurs. Et ce, faute d'une régulation stricte de la mairie, comme observé dans la commune d'Owendo.